

## **REGARDS SUR LA LEXICOGRAPHIE OCCITANE**

### **De la richesse passée à la misère endémique contemporaine**

**Note préliminaire** - Nous donnons ici un article qui nous avait été demandé par une universitaire espagnole en 2013<sup>1</sup>, comme contribution à un volume sur la lexicographie des langues romanes, et qui a été ensuite traduit en espagnol pour la publication. Il a été refusé... par l'éditeur, à la toute dernière minute, donc sans la possibilité de nous laisser reprendre (donc censurer) notre texte, jugé trop critique (!). Nous ne savions pas qu'un article parlant de lexicographie se devait d'être non critique par essence (?), d'autant que nous n'avions pas reçu la moindre consigne et que l'universitaire demandeuse ne nous avait fait aucune remarque, suite à la réception de notre texte. Qui censure donc les textes critiques chez l'éditeur De Gruyter, comme si c'était la norme de ne pas critiquer en lexicographie ? Sachant en parallèle que les articles que nous recevons des Catalans concernant le DIEC (*Diccionari de l'Institut d'Estudis Catalans*) ou le DNV (*Diccionari Normatiu Valencian*) sont bien plus critiques que le nôtre alors que ces dictionnaires sont mille fois meilleurs que les nôtres<sup>2</sup>. Que nous avons assisté à un colloque de lexicographie bilingue à Paris il y a fort longtemps, où les critiques exprimées à l'encontre de grands dictionnaires d'anglais et d'italien étaient bien plus féroces. D'autant plus féroces que nous ne nous attendions pas à une telle charge, donc une telle liberté de ton, compte tenu de l'absence totale de critiques en milieu occitan où c'est l'encensement aveugle qui est de mise... Pourtant ces critiques sévères aussi bien à l'encontre du DIEC, du DNV que du Harraps ne portent que sur des détails infimes (manques de précisions, renvois non faits, acceptions manquantes), eu égard aux véritables énormités (contre-sens complets, orthographe fantaisistes, erreurs grammaticales, etc.) que l'on trouve dans les dictionnaires d'occitan contemporains qui sont à des années-lumière de ces dictionnaires, et qui mériteraient donc, en comparaison, des critiques encore plus appuyées que celles que nous faisons. Critiques tout aussi sévères qui s'expriment encore dans des revues de droit, pour citer un autre domaine d'études. Le comportement plus que cavalier de l'éditeur pose question... Notre texte sera donc lu sur notre site.



Si la lexicographie occitane a produit de nombreux ouvrages, elle évolue depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle sur un chemin qui, au lieu de la tirer régulièrement vers le haut comme on pourrait normalement l'espérer, la mène à régresser pour la majorité de sa production, l'existence de deux graphies (graphie classique/graphie mistralienne) ne facilitant pas la situation. Nous analyserons les raisons de ce cheminement tragique et paradoxal, puisque l'enseignement de l'occitan n'a jamais été aussi présent, nécessitant donc dictionnaires, grammaires et lexiques spécialisés qui font cependant défaut.

## **1. Un peu d'histoire des dictionnaires**

### **1. 1. Les dictionnaires jusqu'à celui de Frédéric Mistral**

Si l'écrit occitan existe depuis le 11<sup>ème</sup> siècle, le premier dictionnaire d'occitan est celui de Jean Doujat, publié à la fin de l'œuvre de Pierre Goudouli ou Goudelin, *Le Ramelet Moundi*

---

<sup>1</sup> Nous n'avons rien enlevé, juste rajouté quelques remarques à l'attention d'un public plus occitan que celui que nous aurions touché et quelques renvois à d'articles sur notre site.

<sup>2</sup> Voir par exemple <http://www.einesdellengua.com/Fitxes/Textos/D/diec2-esteve.htm>.

(1642). Il s'intitule clairement *Dicciounari moundi* ou *Dictionnaire de la langue tolosaine*, est donc réduit en nombre d'entrées (2 800 entrées) et ne contient que les vocables les plus éloignés du français<sup>3</sup>. Il faudra attendre quatre-vingt ans pour voir publier un autre dictionnaire, plus général cette fois-ci et relatif au dialecte provençal (Pellas, 1756). Suivront alors, et de façon régulière, de nombreux dictionnaires (publiés ou demeurés à l'état de manuscrits) que Frédéric Mistral cite dans son propre dictionnaire *Lou Tresor dóu Felibrige* (1880) : trente-six dictionnaires ou glossaires, s'échelonnant de 1756 à 1880, concernant tous les dialectes (mais majoritairement le languedocien et le provençal), tous dans le sens occitan-français et pour la plupart en graphie phonétique inféodée au français

On détachera de cette production par ordre chronologique :

- *Dictionnaire provençal et françois*, du père Sauveur-André Pellas (1725, graphie phonétique, 12 000 entrées)
- *Dictionnaire languedocien-françois* de l'abbé Pierre-André Boissier de Sauvages (1756, graphie phonétique, 4 900 entrées environ)<sup>4</sup>
- *Vocabulaire provençal-français et français-provençal* du docteur Claude Achard (1785, graphie phonétique)
- *Lexique roman ou Dictionnaire de la langue des Troubadours* de François Raynouard (1836-1844, graphie classique, 27 000 entrées). Monumental dictionnaire de l'occitan classique, issu du dépouillement des écrits du Moyen-Âge, ayant contribué à la prise de conscience de la grandeur de la langue d'oc et de son orthographe étymologique historique.
- *Dictionnaire Provençal-Français* de Jean-Toussaint Avril (1839, graphie phonétique, 9 000 entrées)
- *Dictionnaire Provençal-Français* d'Étienne Garcin (1841, graphie phonétique, 32 000 entrées)
- *Dictionnaire Provençal-Français ou Dictionnaire de la langue d'oc ancienne et moderne* de Simon-Judes Honnorat (1846-1847, retour partiel à la graphie classique, 107 000 entrées mais nombre non significatif à cause de nombreux doublons entre formes centrales et variantes). Inspiré par Raynouard, Honnorat est le grand restaurateur de la graphie classique appliquée à la langue moderne. Il a publié ce dictionnaire en fascicules, mais il est arrivé trop tôt. Ce fut un échec commercial et intellectuel, car il ne fera pas école sur le plan de la graphie pour les lexicographes qui suivront.
- *Dictionnaire de la langue romano-castraise* de Jean-Pierre Couzinié (1850, graphie phonétique, 14 000 entrées). Bon dictionnaire en termes de présentation, illustrations par des exemples, etc.
- *Dictionnaire analogique et étymologique des idiomes méridionaux (qui sont parlés depuis Nice jusqu'à Bayonne et depuis les Pyrénées jusqu'au centre de la France)* de Louis Boucoiran (1875, graphie phonétique, 32 000 entrées). Excellent dictionnaire pour l'époque, mais inférieur à Mistral.
- *Dictionnaire des idiomes romans du Midi de la France* de Gabriel Azais (1877, double graphie, 27 000 entrées). L'auteur affirme la nécessité de revenir à la graphie classique des troubadours, qu'il mentionne souvent après l'entrée de base écrite en graphie phonétique, et il donne l'équivalent de nombreuses entrées en italien, catalan,

<sup>3</sup> C'est souvent le cas pour les premiers dictionnaires puisque leur but avoué était de faire accéder au français.

<sup>4</sup> Nous donnons chaque fois le nombre très approximatif d'entrées (sauf pour les dictionnaires que nous ne possédons pas), les auteurs ne les ayant pas annoncées eux-mêmes,.

espagnol, portugais, mais très peu d'exemples et pas de citations. La vision de la langue est pandialectale et panromane.

- *Dictionnaire patois-français du dialecte rouergat* de l'abbé Aymé Vayssier (1879, graphie phonétique, 18 000 entrées). Excellent dictionnaire richement illustré d'exemples, que F. Mistral a abondamment repris, mais très pénible à lire voire impossible à utiliser par quelqu'un qui n'est pas au fait de la dialectologie, car la graphie toute personnelle de l'auteur est totalement inféodée à la phonologie particulière de son dialecte rouergat (ce qui est surprenant pour un latiniste).

- *Lou Tresor dóu Felibrige, ou Dictionnaire Provençal-Français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne* de Frédéric Mistral (1879-1886, graphie mistralienne, 90 000 entrées). Il s'agit du grand dictionnaire de la langue d'oc, inégalé, tant par sa vision de la langue (tous les dialectes sont présents, étymologie et références à d'autres langues romanes comme Azaïs), que par l'illustration de chaque entrée à l'aide d'innombrables exemples, locutions, proverbes, citations (800 auteurs cités !), renvois à des synonymes ou à des sens apparentés, et la présence des toponymes intégrés au corps de l'ouvrage. Il est de plus encyclopédique, car il présente la description de pratiques culturelles, de faits historiques, de légendes. Ce travail a toujours été considéré comme à égalité de niveau avec les dictionnaires français de la même époque, bien que réalisé sans les moyens équivalents. Cela a valu à Frédéric Mistral le prix Nobel de littérature en 1904 pour l'ensemble de ses travaux (prix partagé avec José de Echegaray).

Tous les dictionnaires qui suivront s'inspireront inévitablement de ce monument. Même s'il n'est pas exempt d'erreurs et de faiblesses, principalement dans les variantes dialectales qui suivent l'entrée de base qui sont parfois reconstituées ou les citations d'auteurs autres que provençaux qui se voient abusivement « provençalisés » dans leurs écrits.<sup>5</sup>

Parmi ces trente-six ouvrages, les premiers se veulent limités à un parler (parfois qualifié de patois mais pas toujours dans un sens péjoratif) ou à un dialecte (*le parler toulousain, le patois du Tarn, le patois limousin des environs de Tulle, le dialecte de Bigorre, le patois de la Basse Auvergne, le patois forézien, le provençal, le languedocien, le gascon*), avec très souvent la seule volonté d'aider à mieux comprendre et parler le français. Il ne s'agit donc pas de dictionnaires pour valoriser l'occitan en tant que tel. Très vite, même s'ils semblent limiter la langue à leur environnement géographique dans le titre de leur dictionnaire (*le languedocien* de l'abbé de Sauvages, *la langue romano-castraise* de Couzinié), les auteurs prennent conscience de l'unicité de la langue, vont intégrer des paroles relevées dans des dialectes voisins, particulièrement les religieux ayant une solide culture gréco-latine, ce qui ne peut les conduire à une vision réduite « *occitan = patois informe* » mais à une vision large « *occitan = langue romane à part entière* ». La lecture des introductions de ces dictionnaires est fort instructive et permet de voir que nos auteurs passent donc progressivement :

- d'un souci de faire bien parler français (y compris chez Honorat, ce qui est paradoxal) à celui de connaître l'occitan et de montrer l'intérêt de la langue pour elle-même,

---

<sup>5</sup> Nous avons analysé quelques auteurs et donnés quelques exemples dans la préface de notre *Diccionari Ortografic, gramatical e morfologic de l'occitan* (2011, 84-85). Les citations restituées par F. Mistral sont donc sujettes à caution pour tout ce qui n'est pas du dialecte provençal rhodanien. Cette volonté de tout plier sous le joug du parler rhodanien au nom de ce qu'il aurait été intrinsèquement supérieur puisque ayant servi à écrire *Mirèio*, le célèbre poème mistralien, a généré bien des résistances au sein des autres dialectes de l'occitan.

- de la qualification de *patois* à la notion de *langue* sur tout le territoire d'oc liées aux autres langues de la romanité (*idiomes méridionaux, idiomes romans, langue d'oc moderne*),
- de la récolte lexicale sur un territoire réduit (*Toulouse, Castres, Tulle, le département du Var*) à une compilation qui se veut plus exhaustive (*de Nice à Bayonne, des Alpes aux Pyrénées*) tant il est impossible d'établir des frontières entre les dialectes,
- de la manie de décrire l'oralité seulement (avec surcharges de signes diacritiques qui tentent de rendre la prononciation, voir ci-dessous) à une graphie plus épurée et plus englobante,
- de donner peu de détails dans les traductions à la volonté de constituer de vrais dictionnaires structurés en champs sémantiques et abondamment illustrés d'exemples, proverbes et citations, voire à constituer une encyclopédie des savoirs (le dictionnaire de Mistral).

On peut donc constater une montée en puissance régulière de notre lexicographie depuis les premiers ouvrages jusqu'au dictionnaire de Frédéric Mistral, inégalé à ce jour (mais bien évidemment totalement dépassé pour le lexique contemporain), tant sur le plan de la quantité de lexèmes décrits, de plus en plus nombreux<sup>6</sup>, que sur les détails donnés dans la microstructure.

Indépendamment du travail lexicographique en soi, il est cependant un autre point d'importance : c'est celui de la graphie utilisée dans ces dictionnaires. La graphie historique (donc étymologique) de l'occitan, celle en usage jusqu'au 16<sup>ème</sup> siècle, est perdue depuis longtemps (on verra ci-dessous les raisons historiques). Les premiers ouvrages, dans leur volonté de coller au plus près de l'oralité, utilisent des graphies (qualifiées de patoisantes) en référence au français. Leurs auteurs usent donc d'une surcharge de signes diacritiques, de voyelles pour rendre les diphtongaisons, de lettres inexistantes en occitan (*k, y, h* à l'initiale). Et ils éliminent toute lettre non prononcée, entre autres les *r* des infinitifs, les *t* des participes passés, les *s* du pluriel lorsqu'il s'agit d'un dialecte qui ne les prononce pas (le provençal par exemple). On trouve ainsi comme cacophonie graphique<sup>7</sup>:

- chez **Doujat** (1642) : **aygo** (aiga), **aygueto** (aigueta), **cayssal** (caissal), **coudounhé** (codonhier), **cor-falhi** (còrfalhir), **eissaurilha** (eissaurelhar), **mirgalha** (mirgalhar), **oustal** (ostal), **quilhat** (quilhat),
- chez **Pellas** (1723) : **abeuradou** (abeurador), **aureillo** (aurelha), **ausseou** (auceu), **coudounie** (codonhier), **eigreja** (aigrejar), **houstau** (ostau), **hourtoülayo** (ortolalha), **neteja** (netejar), **queitivié** (caitiviá), **quilla** (quilhar ou quilhat), **quita** (quitar),
- chez **Boissier de Sauvages** (1756), **abëouradou** (abeurador), **adûrë** (adurre), **amoulouna** (amolonar), **avôoussës** (avausses), **âigrëjha** (aigrejar), **alâoujhëiri** (aleugeirir), **caissâou** (caissau), **câoussïdo** (caucida), **coudaskëjha** (codasquejar), **dëkë** (de qué), **nëtëjha** (netejar), **ourjhôou** (orjòu), **oustâou** (ostau), **kichë** (quichet), **kita** (quitar) (graphie très en recul sur celle de Doujat et de Pellas en matière de signes diacritiques, il était pourtant homme d'église comme Pellas, donc au fait du latin),
- chez **Avril** (1839), **abeouradou** (abeurador), **aduerre** (adurre), **amoulouna** (amolonar), **avaousses** (avausses), **eigrejha** (aigrejar), **eigretto** (aigreta), **oureiho** (aurelha), **caisso** (caissa) mais **queissoun** (caisson), **cooussido** (caucida), **loougié**

<sup>6</sup> Même si de nombreux vocables n'ont pas été recensés, compte tenu de ces travaux en solitaires qui demanderaient bien sûr des équipes complètes pour recenser et l'oral et l'écrit. Nous avons ainsi relevé des centaines de paroles présentes dans les écrits du 19<sup>ème</sup> siècle que Mistral n'a pas intégrées, y compris chez des auteurs qu'il connaissait et qu'il cite pourtant dans son dictionnaire. C'est dire l'immense travail de recensement qu'il reste encore à faire.

<sup>7</sup> Entre parenthèses, la forme actuelle en graphie classique.

(leugier), **nettejha** (netejar), **houstaou** (ostau), **hourtoulaiho** (ortolalha), **queitivié** (caitiviá), **quitta** (quitar), **quichet** (quichet), donc quelques améliorations par rapport au dictionnaire précédent,

- chez **Honorat** (1841), **abeurador** (abeurador), **aduire** ((adurre/aduire), **aigreta** (aigreta), **aigregear** (aigrejar), **aurelha** (aurelha), **amoulounar** (amolonar), **caissa** (caissa), **caissar** (caissar), **caitivier** (caitivier), **coumpagnounagi** (companionatge), **coupanegear** (companejar), **houstau** (ostau), **leugier** (leugier), **netegear** (netejar), **ourjoou** (orjòu), **hortoulalha** (ortolalha), **quitar** (quitar), **quichet** (quichet), donc un commencement de retour à la graphie classique (suite à la connaissance du lexique roman de Raynouard), avec la réintroduction des *r* des infinitifs, du digraphe *lh*, de la finale *a* latine, etc. Mais le système vocalique est toujours inabouti avec les formes comme **ourjoou** présentant des accumulations de voyelles<sup>8</sup>. Honorat est donc très nettement le premier restaurateur de la graphie classique pour le système consonantique (inabouti cependant), le système vocalique laissant encore à désirer.
- chez **Couziñié** (1850), **abeouradou**, **aoueilho**, **amoulouna**, **cayssou**, **caysseto**, **cayssa**, **caoussido**, **coumpagnounaxe**, **laouxè**, **netexa**, **ourjhoou**, **oustal**, **quitta**,
- chez **Boucoiran** (1875), **abeuradou**, **aduire/adurre**, **amiotar**, **aurelho/auriho**, **avau**, **aigueto**, **aïgrèja/eïgreja**, **amoulouna**, **bagna**, **gambeja**, **legno**, **leuge/leugié**, **neteja**, **ourjòu**, **oustal/oustau**, **pelho/peio**, **quita**, **quichet**, **soulet**,
- chez **Vayssier** (1879), **obieürodou** (abeurador), **oüreillo** (aurelha), **omoulounà** (amolonar), **oygossejà** (aigassejar), **ogronodou** (agranador), **bogná** (banhar), **houstál**, **netejá**, **ourjól**, **péillo**,
- chez **Mistral**<sup>9</sup> (1879-1886), **abéuradou**, **aigo**, **eigueto/aigueto**, **amoulouna**, **auriho/aurelho**, **avaus**, **bagna**, **caisso**, **queisseto/caisseto**, **caussido**, **coumpagnounage/coumpagnounatge**, **eigreja/aigreja**, **léugié/léugiè**, **ligno/legno**, **neteja**, **oustau/oustal**, **ourjòu/ourjol**, **peio/pelho**, **quita**, **quichet**. En dehors de son inféodation au français, l'orthographe mistralienne présente des irrégularités nombreuses dans les principes appliqués (lettres étymologiques restituées ou pas selon les mots). Mistral a suivi le chemin inverse d'Honorat : amélioration du système vocalique mais recul sur le système consonantique (alors même que des écrivains de son temps employaient les consonnes étymologiques même s'ils ne les prononçaient pas, ce qui leur a valu bien des railleries de la part du Félibrige)<sup>10</sup>. Comme les graphies phonétiques antérieures, la graphie mistralienne (valorisée sous le nom de « graphie moderne ») continue d'ignorer la graphie historique de l'occitan (dénigrée sous le nom de « graphie archaïque »), d'isoler les dialectes de l'occitan entre eux et l'occitan lui-même de la famille des autres langues romanes.

## 1. 2. La lexicographie occitane postérieure à Mistral

Le premier dictionnaire à suivre celui de Mistral est aussi le premier dictionnaire inverse des précédents donc dans le sens français-occitan. Il paraît en 1894, il est l'œuvre de Louis Piat, s'intitule *Dictionnaire français-occitanien, donnant l'équivalent des mots français dans tous les dialectes de la langue d'oc moderne*, affiche clairement sa source (c'est l'inverse de celui de Mistral) et son nombre d'entrées (39 200, graphie mistralienne appliqué au languedocien).

<sup>8</sup> On peut même trouver chez des auteurs des formes comme **ouuceou** pour **auceu** (oiseau).

<sup>9</sup> Lorsqu'il y a deux orthographes, la première correspond au dialecte provençal, la seconde au dialecte languedocien, mais en voulant rendre la phonologie à l'écrit ; d'où les deux formes *eigueto*, *queisseto* en provençal/*aigueto*, *caisseto* en languedocien, ce qui conduit à l'isolement graphique des dialectes.

<sup>10</sup> Le *Félibrige* est le célèbre mouvement de renaissance de la langue d'oc créé en 1854 en Provence par sept personnalités dont Frédéric Mistral et Joseph Roumanille. Ses membres s'appellent *Félibres*.

Viendra ensuite *Lou Pichot Tresor* de Xavier de Fourvières (1902, graphie mistralienne) dont le titre annonce bien qu'il est bien plus réduit que « le grand trésor » de Mistral, avec cependant des informations non contenues dans l'ouvrage de F. Mistral. Bien plus tard paraîtra l'ouvrage conséquent de Simin Palay pour le dialecte gascon, *Dictionnaire du Béarnais et du Gascon modernes* (1932, 1974, graphie phonétique, 80 000 entrées), travail considérable que nous ne sommes pas capable d'analyser en détails (car incompétente en gascon) mais moins bien travaillé que celui de F. Mistral (pas de citations, bien moins d'exemples), puis les bien plus modestes *Dictionnaire français-niçois* (1947) et *Dictionnaire niçois-français* (1952) de Georges Castellana (liste à liste sans exemples, sans grammaire), ces deux auteurs utilisant la graphie phonétique et limitant effectivement leurs travaux à un dialecte.

Le premier dictionnaire à paraître en graphie classique (et à titre posthume) sera celui de Louis Alibert, *Dictionnaire Occitan-Français selon les parlars languedociens* (1966, 1993), qui contient environ 42 000 entrées. L'auteur n'ayant jamais eu l'honnêteté de dire qu'il ne faisait que recopier le dictionnaire de Mistral, en transcrivant simplement la graphie phonétique mistralienne en graphie classique, ce dictionnaire a été surévalué symboliquement, donc jamais critiqué ni amélioré, car cela eut été reçu comme un crime de lèse-majesté<sup>11</sup>. Or la lexicographie ne peut progresser que si on critique les productions précédentes. Nous avons mis des années à le faire admettre et à pouvoir publier ses fautes. Il est pourtant la copie évidente du dictionnaire de Mistral, mais très dévaluée par une méconnaissance visible du travail de lexicographie (dispersion des traductions entre champs sémantiques différents, pourtant décrits rigoureusement par Mistral, traductions rares écrites en premier, traductions communes oubliées, pas d'exemples ni de citations, et surtout innombrables fautes tant en français qu'en occitan dues à des erreurs de copie de l'original et à des erreurs de relecture du manuscrit d'Alibert avant publication<sup>12</sup>). Il ne donne pratiquement jamais la grammaire et il est de plus totalement archaisant sur le plan du lexique, puisqu'il ne contient aucun vocabulaire contemporain des divers champs de connaissances. Mais il fait référence pour la graphie classique, l'auteur ayant entériné le retour à l'usage de cette graphie prônée depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle par des écrivains languedociens comme Prosper Estieu, Antonin Perbosc ou le chanoine Roux en Limousin<sup>13</sup>, en s'appuyant de plus sur la normalisation du catalan promue par Pompèu Fabre qu'il admirait.

Suivront alors et de façon continue de nombreux lexiques et dictionnaires, dialectes par dialectes, en graphie classique pour la plupart, et majoritairement limités à la plus simple rédaction : mots de base en français ou en occitan, suivis d'une ou plusieurs traductions, souvent sans tri sémantique ou grammatical pertinent, sans exemples ni citations, donc une simple correspondance liste à liste qui ne conduit en aucune manière l'utilisateur à faire le bon choix. Nous ne les citerons pas tous évidemment, notamment les simples lexiques, mais seulement quelques exemples dans les deux dialectes de notre compétence (le provençal et le languedocien)<sup>14</sup> en ce qu'ils se sont différenciés chacun des autres productions par quelques choix de présentation :

<sup>11</sup> Il fallait absolument un dictionnaire fondateur pour le languedocien en graphie classique pour concurrencer symboliquement le dictionnaire de F. Mistral en graphie mistralienne. S'il est normal que tout lexicographe s'inspire des ouvrages précédents, il est parfaitement malhonnête de ne pas citer ses sources, surtout lorsqu'on s'adonne à un plagiat aussi évident et que l'on se permet de plus de dénigrer son auteur.

<sup>12</sup> Nous en avons relevé 800 à ce jour, et sans mener pour autant une recherche systématique.

<sup>13</sup> Mais largement initiée soixante ans avant en Provence, par des écrivains marseillais ou aixois, et par Honorat.

<sup>14</sup> Des dictionnaires sont parus dans tous les dialectes (auvergnat, limousin, gascon, gévaudanais). Si nous pouvons analyser leur structure, nous n'avons pas la compétence pour analyser les réponses données en occitan.

- *Dictionnaire français-occitan provençal* de Robert Rourret (1981, graphie classique, 18 000 entrées), est le premier ouvrage en graphie classique pour le provençal, mais seulement sous la forme liste en langue source/liste en langue cible.
- *Le trésor des mots d'un village occitan* d'André Lagarde (1991, graphie classique, 14 000 entrées), est le dictionnaire du parler du village de Rivel (Aude) recueilli par l'auteur. S'il ne peut constituer un dictionnaire pour un apprentissage de la langue car il est strictement limité géographiquement, c'est un formidable travail d'enquêtes. Sur ses 14 000 entrées, nous en avons extrait 750 pour notre dictionnaire orthographique, car elles étaient absentes de tous les ouvrages antérieurs. On mesure par cet exemple tout le travail d'enquêtes linguistiques qu'il resterait à faire (si ce n'est point trop tard compte tenu de l'âge avancé des personnes détenant encore ces savoirs)<sup>15</sup>.
- *Diccionari francés-occitan* de Christian Rapin (1991-2013, graphie classique, quelques dizaines de milliers d'entrées), a été publié en 8 tomes de façon échelonnée. S'il représente un travail colossal de recherches de citations et se démarque donc considérablement des autres publications sur ce plan, le dictionnaire reprend cependant toutes les fautes de celui d'Alibert. Il présente des choix très discutables en matière de traductions, n'opère pas de distinction entre variantes et formes centrales, contient de nombreuses erreurs quant au tri sémantique et grammatical, malgré un découpage de la microstructure en paragraphes numérotés qui laisse supposer un tri sémantique pertinent. Par exemple, la confusion entre *barbeau 1* = fleur des champs (= bleuet) et *barbeau 2* = poisson de rivière, réunis dans une seule entrée avec réponses du sens 1 parfois attribuées au sens 2.
- *Dictionnaire de base français-provençal* du CREO Provence (1992, graphie classique, 7 800 entrées), est bien plus réduit que le dictionnaire de Rourret mais bien mieux travaillé (champs sémantiques, exemples). Mais il ne donne que le vocabulaire basique.
- *Dictionnaire Français-Provençal* de Jules Coupier (1995, graphie mistralienne, nombre d'entrées très important impossible à évaluer, supérieur à 60 000) est le pendant inverse de celui de Frédéric Mistral. Malgré un comité de lecture composé d'universitaires (non lexicographes) et une introduction très emphatique qui se voudrait scientifique mais qui est essentiellement idéologique<sup>16</sup>, le dictionnaire ne résiste pas non plus à l'analyse et c'est peut-être le plus faible d'entre tous, malgré son épaisseur et sa parfaite présentation en matière de dictionnaire. Comme le dictionnaire précédent de Rapin, il présente des choix encore plus discutables en matière de traductions. Les réponses dans le domaine botanique sont en majorité fausses dès qu'il y a plusieurs espèces répondant au même nom générique ; les noms botaniques des plantes récentes, tous féminins dans toutes les langues romanes (*la petúnia, la begònia, la mimòsa*) sont bien évidemment tous restitués francisés (grammaticalement et phonétiquement) en *lou petunia, lou begounia, lou mimóusa* avec accent tonique en finale. La notion de polysémie y est visiblement inconnue : le verbe *castigar* par exemple y est donné comme pouvant être utilisé dans le sens de

---

À signaler toutefois le *Dictionnaire occitan-français (dialecte gévaudanais)* (1992), travail d'équipe publié par l'Escolo Gabalo, parce qu'il est bigraphique (graphie mistralienne en entrée suivie de la graphie classique).

<sup>15</sup> Le dépouillement des atlas linguistiques nous a aussi fourni des vocables non consignés dans les dictionnaires tout comme nos enquêtes sur le terrain en botanique.

<sup>16</sup> Son auteur (non lexicographe) est un adversaire farouche des mots occitan, Occitanie, et du concept de langue d'oc unique. La préface prétend de plus que le dictionnaire a été conçu par enquêtes dans la vallée du Rhône auprès des familles, alors qu'il doit tout, lui aussi, à celui de Frédéric Mistral (hormis les ajouts de lexique contemporain évidemment) et son auteur commet les mêmes erreurs d'interprétations du travail mistralien que Louis Alibert.

corriger = relever les fautes, avec l'exemple *castiga uno còpi*, alors même qu'il a le sens de corriger = châtier. Les néologismes en sciences sont restitués dans la plus complète anarchie quant aux suffixes. On y trouve ainsi<sup>17</sup> : *nitrate*, *fousfite*, *nitrite* mais *picrat*, *fousfat*, *clourat* ; *\*clouroso* mais *néurosi* ; *cardiogramo*, *encefalogramo* mais *\*eleitrou-cardiogramme* ; *\*androucèio* féminin mais *ginecèu* masculin ; *eleitroulisi* mais *\*analiso*, *\*idrouliso*, *\*plasmouliso* ; *\*quartzite nm* mais *marcassito nf* ; *\*lachosi* féminin, *\*maltosi* féminin, mais *\*sacaròsi* masculin mais *frutoso* féminin mais *glucoso* masculin ou féminin<sup>18</sup>. Les dérivés scientifiques formés sur le radical latin *lact-* (employés dans toute la romanité) y sont formés sur le radical populaire *lach-* (*\*lachosi*, *\*lachoflavono*)<sup>19</sup>. Les adjectifs terminés en *-còla/-colo* sont tantôt variables (*\*sericicole*, *-lo*), tantôt invariables (*agricòla/agricolo*), tantôt éradiqués on ne sait pourquoi (refus de consigner *orticòla/ourticolo*, remplacé par *ortolier/ourtoulié*, vocable absent de tous les dictionnaires). Même comportement irrationnel avec les noms suffixés en *-fèr* : y sont admis *sulfurifèr*, *ploumbifèr* mais pas *ouleifèr* remplacé par sa définition « *que douno d'oli* ». Le vocable *ouleougrafio* est admis mais pas *ouleoumètre* remplacé par *peso-òli*. Toute la série de formation savante *oscilloscope*, *oscillomètre*, *oscillogramme*, employée dans toute la romanité, est arbitrairement transformée en *balançouscòpi*, *balançoumètre*, *balançougramo*, ce qui ridiculise notre langue laissant croire qu'elle ne saurait employer *oscillo-*. Les fautes de norme sont tout autant nombreuses (indépendamment du choix de graphie) : *\*piramido*, *\*elisso*, *\*elipso*, *\*cariopse*, *\*prejudice*, en place des formes *pyramide*, *elice*, *ellipse* (courbe), *cariopsi*, *prejudici*<sup>20</sup>. Quant aux vocables d'origine étrangère, c'est la fantaisie totale qui préside : un *springbok* (antilope d'Afrique) est traduit par... *sautanto* ou *viscardo*, c'est-à-dire une « qui saute, une éveillée, une pleine de vie », si nous regardons le sens de ces mots dans le dictionnaire de F. Mistral. Tandis qu'un *sprinteur* devient... un *desrancaire* (*desrancaire* signifiant déguerpir, s'échapper, s'enfuir, s'arracher). On a ici la manifestation du refus de l'emprunt à d'autres langues poussé jusqu'au ridicule.

Nous pourrions donner des dizaines d'autres exemples de fantaisies orthographiques, anarchies lexicales et sémantiques, inventions lexicales dénuées de sens, erreurs de grammaire, preuves de méconnaissance totale du traitement des préfixes et suffixes savants, de la notion de niveau des langues, de la polysémie. Tout ceci est d'autant plus préoccupant que le dictionnaire est cautionné officiellement par de nombreux linguistes qui l'ont relu et que sa présentation typographique ne peut qu'inciter les

<sup>17</sup> \* mentionne la forme erronée (indépendamment de la graphie).

<sup>18</sup> La bonne orthographe est la suivante (graphie classique/graphie mistralienne) : *nitrat(e)*, *fousfat(e)*, *fousfit(e)*/*nitrat(e)*, *fousfat(e)*, *fousfit(e)* (seul le *e* de soutien est sujet à variation dialectale) ; *cloròsi*, *neuròsi/clourosi*, *néurosi* ; *cardiograma/cardiogramo* ; *electrolisi*, *idrolisi/ eleitroulisi*, *idroulisi* ; *marcassita*, *malaquita*, *quartsita nf/marcassito*, *malaquito*, *quartsito nf* ; *maltòsa*, *fructòsa*, *glucòsa nf/maltoso*, *frutoso*, *glucoso nf* ; *lactòsa/lactoso*, *lactoflavòna/lactoflavono*.

<sup>19</sup> Imaginons les Anglais usant de *milkose*, les Allemands de *milchose*, les Espagnols de *lechosa*, les Français de *laitose*, et les Italiens de *lattose* ! La notion de formation savante/formation populaire est visiblement inconnue de l'auteur et de ses relecteurs, tout comme le consensus sur le lexique scientifique de formation gréco-latine.

<sup>20</sup> Le raisonnement qui préside au choix de la voyelle finale est très simple, à défaut d'être scientifique : à tout nom français féminin terminé en *-e* correspond forcément un nom provençal terminé en *-o* (en graphie mistralienne) ; à tout nom français masculin terminé en *-e* correspond un nom provençal terminé en *-e*. Encore cette pseudorègle de correspondances connaît-elle des exceptions curieuses puisque l'auteur donne *\*reductàsi*, *\*amilàsi*, en place de *reductaso*, *amilaso*, formes correctes (*reductasa*, *amilasa* en graphie classique). Les contradictions de ce type sont innombrables. Visiblement, la notion d'étymologie est totalement inconnue. On ne peut qu'être alarmé par le sort infligé à la langue dans ces publications qui « font loi » aux yeux des lecteurs, compte tenu du poids symbolique attaché par principe à un dictionnaire auquel les usagers se fient sans esprit critique. Elles font loi et elles contaminent...



usagers à le prendre au sérieux. Si nous l'avons détaillé, c'est qu'il réunit à lui tout seul tous les défauts (péchés capitaux ?) constatés dans les autres dictionnaires, en bien plus grave cependant (tant en qualité qu'en quantité)<sup>21</sup>, et constitue donc un excellent portrait de la misère de notre lexicographie.

- *Tot en òc, Diccionari elementari illustrat* de Mirelha Braç, Robert Marti, Alan Roch, Joan-Claudi Serras (2002, graphie classique, 20 000 entrées), est le premier ouvrage occitan-occitan (languedocien) avec bonnes définitions dans la langue lorsqu'elles sont données, mais absence de définitions à de nombreuses entrées seulement définies par circularité avec un simple synonyme (*infectar*, contaminar ; *contaminar*, infectar ; *alassar*, cansar ; *cansar*, alassar ; *prompte*, rapid ; *rapid*, velòç ). Il contient aussi des erreurs de norme orthographique (*\*piramida*, *\*ellipsa*, au lieu de *piramide*, *ellipse*) et des contradictions orthographiques d'une entrée à l'autre selon la personne qui a rédigé (*derrabar* et *\*desrabar*, *desrasigar* et *\*derrasigar*). Il donne aussi des doubles réponses comme si elles étaient correctes toutes deux, en s'appuyant sur le fait que ce sont des erreurs communes (et commises par perte totale de compétence linguistique des usagers) : *prisma* et *\*prisme*, *site* comme *\*siti*. Mais il nous paraît le dictionnaire le plus cohérent (pas d'énormités lexicales, pas d'entrées-alibis d'usage rarissime pour grossir inutilement l'ouvrage). En termes d'économie, on dirait qu'il a un bon rapport nombre d'entrées/détails de la microstructure.

- *Diccionari General Occitan* de Joan de Cantalusa (2003, graphie classique, occitan-occitan languedocien, 100 000 entrées). Travail considérable eu égard à l'épaisseur du dictionnaire mais encore une fois incohérences bien trop nombreuses dans la rédaction. Si les néologismes contemporains sont définis comme il se doit pour un dictionnaire monolingue<sup>22</sup>, de nombreux vocables occitans ne sont pas définis. L'item est simplement suivi de synonymes plus ou moins partiels, voire d'analogismes, qui n'apportent aucun renseignement à l'utilisateur. Nous avons pourtant longuement échangé avec l'auteur pour lui faire comprendre ces irrégularités et l'intérêt qu'il aurait eu à y remédier. On trouve par exemple : « *ablasigar* v. tr. : arredre / abenar ; macar ; aclapar », ce qui ne donne point le sens du verbe *ablasigar* à l'utilisateur novice. Ou encore « *ablasit, ida* : marcit, -ida / passit, -ida / blasit, -ida. *Flor ablasida* flor passida / flor rafida » ; *adeliment* : brave besonh de manjar/aganiment », alors que le vocable *aganiment* n'est pas défini et n'a certes pas pour sens « gros besoin de manger ». Il présente également des fautes (*\*piramida*, *\*ellipsa*, doublon *sit/\*siti*). De plus l'auteur n'a pas intégré les préconisations de norme orthographique prises consensuellement par un groupe de linguistes au sein du Conselh de la Lengua Occitana (CLO).

- *Diccionari niçard-niçard* de Reinat Toscano sur le site de l'auteur ([toscanoreinat.chez-alice.fr](http://toscanoreinat.chez-alice.fr)) non encore publié en format papier. C'est en effet un dictionnaire informatisé en construction (donc en perpétuel enrichissement, et déjà très fourni, 800 pages), très complet (lexique hérité et lexique contemporain), et relatif au dialecte niçard (même si le lexique général, et a fortiori scientifique, concerne tous les dialectes bien évidemment). Bien que n'ayant pas de compétence en niçard (nous

<sup>21</sup> Bien plus grave en effet car aucun dictionnaire en graphie classique n'ose donner *\*lachòsa*, *\*lachoflavòna*, *\*balançograma*, aucun n'éradique *orticòla*, *oleimètre* et *oleifèr*, et aucun n'accumule autant de défauts (nous ne parlons pas ici des inévitables coquilles ou fautes résiduelles que connaissent toutes nos publications, par absence de professionnalisation dans la correction).

<sup>22</sup> Ils ne présentent aucune difficulté pour le rédacteur (il suffit de s'inspirer d'un dictionnaire monolingue d'une autre langue romane), et ce n'est justement pas cela qui manque aux locuteurs. En effet, les définitions de *telefonìa*, *aeronautica* présentent fort peu d'intérêt si en parallèle les verbes classiques de l'occitan ne sont pas définis, bref si le lecteur n'a pas accès à ce que nous appelons « le minimum lexicographique espéré ».

ne pouvons donc juger des choix orthographiques), il est de loin le plus sérieux, le mieux défini, le mieux structuré, car il aborde clairement la notion de tris sémantiques, avec de multiples exemples en illustrations. Nous échangeons d'ailleurs souvent avec son auteur qui travaille au service de sa langue, sans la prétention d'exercer un pouvoir.

Certains de ces dictionnaires sont donc épais, peuvent impressionner le lecteur novice, mais ne résistent pas à une analyse plus poussée. Leurs auteurs n'ont pas toutes les compétences linguistiques requises, car visiblement dénués d'esprit lexicographique<sup>23</sup>. Ils illustrent l'acception adverbiale d'une entrée par une citation où elle a la fonction d'adjectif, l'acception transitive d'un verbe par un exemple où il est intransitif, et peuvent aller jusqu'à ignorer totalement ce qu'est un champ sémantique (alors même que certains étaient d'excellents écrivains/locuteurs, mais entre parler, écrire et décrire il y a un fossé). De plus, en tant qu'ethnobotaniste et chercheuse sur ce sujet depuis trente ans, nous y relevons des erreurs monumentales dans ce domaine, dont on peut conclure qu'elles doivent aussi se répéter dans bien d'autres secteurs spécialisés (ornithologie, entomologie, etc.)

Le défaut majeur de bon nombre de ces ouvrages, et non le moindre, est l'incohérence qui règne au niveau de l'orthographe occitane proposée par leurs auteurs (et ce quelle que soit la graphie). Tous les usagers traduisent leur désarroi absolu lorsqu'ils veulent s'assurer de l'orthographe d'un mot, puisqu'il y a parfois trois solutions différentes selon les ouvrages compulsés, et même des contradictions dans un même ouvrage entre la partie occitan-français et la partie français-occitan. Les auteurs n'ont visiblement jamais pris conscience des analyses à mener, des points non réglés, car ils restituent leur pratique sans s'assurer au préalable qu'elle est correcte. Ils vont même jusqu'à intégrer toutes les orthographes lues dans les écrits privés ou publics, comme si tout usage constaté même isolément se devait de figurer dans un dictionnaire.

Devant cette matière lexicale éparpillée, erronée et très incomplète sur le plan du lexique contemporain, nous avons donc été amenée à entreprendre la rédaction d'un *Diccionari ortografic, gramatical e morfologic de l'occitan* (2011) (109 000 entrées annoncées, près de 112 000 en réalité, selon le dialecte languedocien, graphie classique), en remettant à plat toute la langue et la grammaire, les écarts de réponses d'un dictionnaire à l'autre ayant engendré un usage non homogène et instillé doutes et pratiques erronées jusque chez les usagers plus compétents (nous comprise...). Ce travail presque entièrement bénévole nous aura pris six années. Nous avons bien sûr intégré aux vocables de l'occitan hérité les néologismes utiles dans tous les domaines de connaissances, ainsi que les noms propres (mondiaux et occitans) inclus au corps du dictionnaire. Mais nous avons tenu aussi à montrer le chemin en dépouillant de nombreux textes qui nous ont permis d'inclure des centaines de mots non répertoriés jusqu'à présent dans les dictionnaires historiques. Notre méthode pour aboutir à un ouvrage le plus cohérent et complet possible nous a conduite évidemment à faire de la lexicographie comparée en consultant les dictionnaires de catalan, espagnol, italien, pour voir les solutions normatives (orthographiques comme lexicales, notamment l'épineux problème des consonnes géminées). Et afin de stopper la spirale descendante de notre lexicographie, nous avons tenu à décrire minutieusement notre méthodologie, dans une longue *Introduction à la lexicographie occitane* (p. 1-138), ainsi qu'à publier les erreurs du dictionnaire d'Alibert

---

<sup>23</sup> Faire de la lexicographie est une affaire d'esprit rigoureux porté sur la classification afin de produire du sens (et non aligner face à face deux listes de vocables) et guider l'utilisateur novice dans ses recherches. Et si F. Mistral était diplômé de droit et non de linguistique, il avait un sens aigu de la lexicographie. Ce que des esprits contemporains fort jaloux lui ont cependant reproché sans produire pourtant de leur côté le moindre lexique...

(p. 143-160) puisqu'il est toujours réédité à l'identique. Cela nous a permis de faire découvrir au public occitan la réalité du travail de rédaction d'un dictionnaire (rendue encore plus difficile pour une langue fragile dont l'orthographe n'est pas encore totalement fixée) et la méthodologie pour construire des dictionnaires ignorées de bien des auteurs. Cela nous a amené aussi à écrire parfois des banalités extrêmes que nous n'aurions point écrites dans le cas d'une langue stable ayant une lexicographie déjà bien consolidée. Nous espérons aussi avoir inculqué un esprit un peu plus critique aux usagers afin qu'ils ne se fient plus les yeux fermés aux contenus des divers dictionnaires publiés (le notre compris, qui mérite aussi des affinements).

C'est donc tous ces manquements élémentaires au travail de lexicographie, cette désinvolture par rapport à la langue, cette prétention à répondre par n'importe quel mot dans des domaines visiblement inconnus des auteurs, ces discours qui tentent de camoufler l'absence de rigueur scientifique, cette absence de travail critique des ouvrages antérieurs, cette régression quasi générale de la qualité de nos dictionnaires depuis Mistral (avancées plus que timides dans un sens mais reculs généralisés dans d'autres), qui nous ont fait employer l'expression de « misère endémique de la lexicographie occitane ».

## 2. Causes de la misère de la lexicographie occitane

En dehors de la constater tragiquement, on peut bien évidemment donner quelques explications qui font que nous en sommes arrivés là.

**2.1. La première est évidemment historique avec l'interdiction des autres langues que le français dans les écrits officiels**, promulguée par la fameuse *Ordonnance de Villers-Cotterêts* (1539). Même si de fait c'était le latin qui était visé, elle a abouti à l'éradication de toutes les autres langues à l'écrit. L'absence d'écrit régulier (quasi homogène jusque là d'une région à l'autre aussi bien dans les écrits administratifs que littéraires) a favorisé une oralité de plus en plus différenciée d'un dialecte à l'autre, un appauvrissement orthographique des textes de plus en plus écrits phonétiquement en référence à la langue dominante (le français), donc une perte de la graphie étymologique historique au profit de graphies autonomes, soumises à la fantaisie de chaque scripteur. De plus, qui songerait à établir un dictionnaire d'une langue interdite d'écrit, donc à consigner tous ses vocables ? Il faudra attendre le 18<sup>ème</sup> siècle pour voir publier les premiers dictionnaires.

**2.2. Chaque renaissance littéraire a posé en parallèle le problème de l'orthographe de la langue donnée à lire. Dictionnaires comme écrits littéraires y font souvent mention et expliquent les choix de chacun. À partir du milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, vont donc s'opposer deux clans : les tenants du retour à la graphie historique étymologique<sup>24</sup> (celle que l'on a coutume d'appeler la *graphie classique*, puis la *graphie occitane* puisqu'elle a été réhabilitée définitivement par le mouvement occitaniste) et les tenants d'un simple débarbouillage des graphies autonomes dispersées** avec suppression des surcharges de voyelles et de signes diacritiques mais aussi élimination des lettres étymologiques non prononcées. C'est la graphie promulguée par le mouvement félibre en Provence (celle que l'on a coutume d'appeler la *graphie mistralienne*, promue par Frédéric Mistral dans ses écrits<sup>25</sup>). Conceptions opposées

<sup>24</sup> D'abord en provençal avec S. J. Honnorat, F. J. M. Raynouard, puis plus tardivement dans les autres dialectes avec Prosper Estieu, Antonin Perbosc, le chanoine Roux, qui s'en faisaient les promoteurs actifs.

<sup>25</sup> Il conviendrait de l'appeler graphie roumanillienne. Car F. Mistral a été largement conquis par la graphie classique après la lecture du dictionnaire d'Honorat (on a de nombreuses lettres enthousiastes qui en témoignent). Mais il s'est fait sermonner violemment par Joseph Roumanille et d'autres félibres et il a cédé de

donc sources de disputes violentes encore présentes qui ne peuvent qu'affaiblir une langue y compris au niveau de sa lexicographie qui connaît donc toujours deux types de productions, celle en graphie classique (très abondante) et celle en graphie mistralienne (bien plus réduite). Avec pour supplément désespérant les disputes entre chapelles au sein des tenants même de la graphie classique, la normalisation orthographique étant devenue le lieu ultime de l'expression du pouvoir entre hommes<sup>26</sup>. Et l'on sait combien la recherche du pouvoir peut être dévastatrice... De plus, cette querelle des graphies se double de celle du concept même de la langue : si Félibres et Occitanistes ont en commun la conception mistralienne de LA langue d'oc unique et diverse<sup>27</sup>, un nouveau courant minoritaire mais très agressif professe désormais LES langues d'oc auprès des politiques et ne cesse de vouloir isoler le provençal, le gascon, l'auvergnat, etc., mais il ne produit rien pour autant.

**2.3. Une autre source de faiblesse est l'absence de travaux continus pour réexaminer l'orthographe et la liste des vocables de la langue d'oc donc améliorer progressivement les dictionnaires.** Les tenants de la graphie mistralienne posent par principe que tout a été réglé par Frédéric Mistral (alors même que cette graphie présente de très nombreuses incohérences<sup>28</sup>) et que le travail de recensement des vocables hérités a été fait une fois pour toutes. Le courant félibre fonctionne donc toujours avec le dictionnaire inchangé de F. Mistral, non harmonisé, non enrichi des milliers de vocables que l'auteur n'a pas pu recenser puisqu'il était seul à faire ce travail de titan. Pour le sens inverse français-provençal, nous avons vu que le dictionnaire de Jules Coupier est plus que faible et ne recense pas davantage les paroles oubliées par les lexicographes précédents, en dehors de solutions graphiques totalement incohérentes<sup>29</sup>. Le courant occitaniste fonctionne avec le dictionnaire d'Alibert, mauvaise et pâle copie de celui de Mistral (mais en graphie classique), éternellement réédité non corrigé, quelques dictionnaires encore plus réduits que celui d'Alibert (sauf celui de C. Rapin ou de Cantalansa) et faits par des auteurs peu au fait des lois de la lexicographie et des problèmes d'incohérence à résoudre. **Le domaine de la lexicographie a été entièrement laissé de côté par les linguistes** (il rapporte fort peu en termes de narcissisme eu égard au travail à fournir), il n'y a pas eu de construction d'un corpus de textes informatisés (toujours dérisoire à l'heure actuelle), les productions ont été assurées uniquement par des amateurs pleins de bonne volonté pour pallier au manque d'ouvrages mais manquant cruellement de compétences. Ne pas vouloir critiquer (au sens lexicologique) Mistral et Alibert, car cela eut été sacrilège, a abouti au mieux à une stagnation, le plus souvent à un recul notoire de notre lexicographie qui fait le désespoir des usagers<sup>30</sup>.

---

façon inexplicquée (par faiblesse de caractère ?). Une belle occasion manquée pour l'unité de notre langue et son insertion dans le concert des langues romanes, à l'aide d'une orthographe identique et non pas inféodée à celle du français, langue totalement à part dans ce concert.

<sup>26</sup> Rajoutons une remarque au texte primitif. Ce sentiment de propriété exclusivement masculine sur la langue a eu une autre conséquence. Elle a conduit nos linguistes professionnels ou amateurs à n'avoir **jamais critiqué/analysé les dictionnaires produits par des hommes ni relevé leurs innombrables fautes**, pour pouvoir les améliorer au fil du temps... mais à **exercer subitement leurs griffes exclusivement sur le nôtre**, tout en s'estimant « *courageux de l'avoir fait* » (!?). En toute objectivité et démarche scientifique bien sûr, et en ne produisant strictement rien de leur côté, bien évidemment. Étrange, non, ce courage autant tardif que subit et exclusivement monodirectionnel ?

<sup>27</sup> « *Dis Aup i Pirenèu* » disait Mistral.

<sup>28</sup> Voir exemples dans notre article « *Occitan et ... graphie « archaïque »/Langues d'oc... et graphie « moderne* ».

<sup>29</sup> En plus d'ignorer totalement la lexicographie comparée avec les autres langues romanes stables qui peut/doit aider grandement à la formation de nos néologismes, ici laissés entièrement à la fantaisie de l'auteur comme on l'a vu.

<sup>30</sup> Sans compter l'absence de relecture professionnelle qui handicape toute l'édition occitane. Chaque auteur est donc son propre relecteur, situation on ne peut plus inefficace, surtout pour un dictionnaire. Le nôtre contient

**2.4.** On doit aussi citer **le désintérêt des politiques et de l'état pour la langue stricto sensu**. Car personne ne songe à faire fonctionner dignement une institution dont le seul travail serait... de travailler sur la langue (comme en connaissent toutes les autres langues) et de produire des dictionnaires. C'est donc le milieu associatif qui essaie de pallier à la carence institutionnelle avec toute la fragilité inhérente puisqu'il dépend entièrement des subventions. Nous avons donc dirigé pendant douze ans une microstructure associative (fonctionnant avec des moyens dérisoires), le GIDILOC (Groupe d'Initiative pour un Dictionnaire Informatisé de la Langue Occitane) qui a dû fermer du jour au lendemain pour cause de cessation de financement. Nous y avons pourtant réalisé l'élaboration d'un corpus de textes, la construction d'une base de données occitan-français (72 000 entrées) et français-occitan (80 000 entrées) accessible à tous sur Internet, la rédaction d'un guide de conjugaison avec 13 000 verbes répertoriés, en plus d'assurer des travaux quotidiens de services linguistiques aux institutions, associations ou personnes privées.

**2.5.** En l'absence d'institutions officielles et de productions de qualité, l'occitan n'a fait que se fragiliser davantage (alors même que la demande sociale et le nombre des élèves croissent). **Le champ était donc totalement libre pour que s'expriment des « francs-tireurs de la langue »** comme nous avons coutume de les appeler : graphies personnelles parfois imposées aux enseignants par des représentants de l'Éducation Nationale (en Provence notamment), lexique dénué de sens inculqué dans les écoles associatives *Calandretas* (qui en arrivent à ne plus se faire comprendre des autres locuteurs), contestations publiques du consensus autour de la norme établie, publication d'ouvrages sans la moindre valeur voire néfastes (mais mobilisant cependant des subventions<sup>31</sup>), création ex nihilo de vocables totalement impossibles en occitan par des locuteurs ayant un refus de tout lexique distancié (tout doit être « imagé ») et de ce qu'ils croient être des francismes, fantasmés cependant puisque ce sont des paroles panromanes gréco-latines<sup>32</sup>. *Description, television, arbitre, infirmier* sont ainsi éradiqués au profit de *\*describeson, \*televista, repotegaire* (celui qui rûle, qui réplique), *trauco-coudenno* (le troueur de couenne !). Les emprunts aux autres langues sont également refusés et systématiquement remplacés par des vocables imagés, généralement ridicules lexicalement (l'exemple *springbok*) ou orthographiquement (*\*oisquí* pour *whisky*, simple transcription de la prononciation française).

A contrario, la perte de compétences a pour conséquence une incapacité à gérer correctement néologismes et emprunts, ce qui conduit à l'inféodation aveugle (lexicale comme phonologique) au français, revendiquée comme « une évolution moderne de la langue, un usage qui doit faire loi ». Puisqu'il n'y a pas d'instance officielle de régulation, pas d'ouvrages qui fixent<sup>33</sup>, on affirme donc comme occitan authentique le français coloré

---

aussi des coquilles (en dehors de points de norme à revoir, mais ce n'est pas à nous de régler tous les problèmes, comme certains semblent nous en faire l'injonction). En revanche, nous en donnons la liste sur notre site, au fur et à mesure de leur découverte par nos relectures fortuites et par nos lecteurs. C'est l'avantage d'Internet qui permet une amélioration continue.

<sup>31</sup> Il y a une totale absence de critique de l'écrit occitan, donc tout est publié. Sont encensés les ouvrages « épais » en ce qui concerne les dictionnaires, qualifiés aussitôt de « monumentaux » et les critiques de complaisance (amis de l'auteur) y sont légions. Et s'il y a des critiques négatives, elles sont « de malfaisance » puisqu'elles sont faites par des ennemis de l'auteur. Il n'y a donc pas de critique, au sens distancié et scientifique du terme. Ceux qui s'y hasardent (nous) sont aussitôt qualifiés de déicides, anti-Alibert, académiciens, etc.

<sup>32</sup> La fameuse religion de « la distanciation maximale » censée produire aux yeux de ses adeptes des paroles « authentiques, pures, vraies, populaires » car totalement « sans rapport avec le français », en conséquence sans rapport avec le latin et les autres langues soeurs, ce qui est un comble pour une langue latine.

<sup>33</sup> Quoique imparfait, notre dictionnaire orthographique remplit ce rôle maintenant, mais seulement auprès des convaincus d'un usage normé. Les autres continuent imperturbablement leur orthographe personnelle car « *ils n'ont pas besoin de consulter un dictionnaire* » (sic). Hélas, cette non consultation revendiquée avec fierté se voit très clairement dans leurs écrits.

d'occitan comme *\*velò*, *\*mòtò*, *\*zerò*, *\*Venús*, *\*eurò*, en place des formes correctes *vèlo*, *mòto*, *zèro*, *Vènus*, *èuro*. Ou pire encore *\*soar*, *\*voatura*, *\*chuta*, *\*mèra*, transcriptions phonétiques du français, en place de *ser*, *veitura*, *casuda*, *maire*. **Le pouvoir de nuisance de ces créateurs de monstres linguistiques ou de francismes généralisés a été de plus décuplé au fil des années par l'accessibilité de ces vocables sur Internet**, notamment avec un site d'enseignants de provençal (qui, voulant gérer oecuméniquement les deux graphies, se montre incompetent dans les deux, quand encore il ne les mêle pas au sein d'un même texte voire d'un même mot) ou le site *panoccitan.org* qui est le plus nuisible de tous<sup>34</sup>.

Tous refusent tout travail normatif (qualifié de « *prétention d'apothicaires* »), au nom de « la liberté individuelle d'écrire comme on veut » et du dogme « qu'il ne faut pas d'académie pour l'occitan ». Tous invectivent les linguistes, les accusant de tous les maux. Comportements dangereux pour la langue qui, hélas, font école car leurs promoteurs ont tout loisir de s'exprimer dans la presse, laquelle refuse de publier les réponses des linguistes puisqu'elle même use et abuse de ces francismes et monstres lexicaux. Les professeurs sérieux, eux, les retrouvent tous dans les copies de leurs élèves, produisant des textes totalement incompréhensibles, et ils ont bien du mal à éradiquer ces mauvaises habitudes.

### 3. Conclusion

Oser parler de misère alors qu'il y a autant d'ouvrages ? Cela semble paradoxal mais qu'en apparence. Si les objets imprimés appelés « dictionnaires/lexiques » sont donc surabondants en occitan, tous sont d'une grande faiblesse car ils sont incomplets à tous les niveaux, se contredisent orthographiquement et sémantiquement, oublient souvent la grammaire, présentent une sélection illogique des items (raretés lexicales sélectionnées mais paroles communes oubliées). Beaucoup proposent des copies de fautes des dictionnaires antérieurs qui deviennent donc « cautionnées » pour l'utilisateur de base<sup>35</sup>. Pratiquement tous ignorent le fondement même d'un travail lexicographique : écrire pour celui qui ne connaît rien de la langue a priori, donc l'amener, par des tris sémantiques et/ou grammaticaux, à trouver la solution qui répond à sa question, quelle que soit la langue source. Services qui ne peuvent être rendus par une microstructure réduite à sa plus simple expression. Pour les paroles héritées, c'est donc toujours Mistral qui fait référence, quoique bien incomplet, et c'est le seul dictionnaire que nous consultons... Encore faut-il être compétent dans les deux graphies et en dialectologie, ce qui ne peut être le cas de tous les usagers.

Si nous sommes satisfaite des retours multiples que nous avons sur notre dictionnaire orthographique considéré comme l'ouvrage qui manquait<sup>36</sup>, nous avons conscience **qu'il est la preuve même de la faiblesse de l'occitan** engendrée par une lexicographie en régression. **En effet, dans une langue stable, notre ouvrage n'aurait strictement aucune raison d'être** en traitant seulement l'orthographe, la morphologie et la grammaire. Et si les dictionnaires généraux (occitan-français, occitan-occitan, français-occitan) fiables manquent, l'occitan ne possède pas davantage de lexiques thématiques spécialisés (ornithologie, entomologie, pédologie, etc., ce qui conduit à ignorer des pans entiers de notre culture). Sinon

<sup>34</sup> Site lui aussi agréablement présenté, donc terriblement trompeur.

<sup>35</sup> Qui applique forcément le raisonnement « si la même forme orthographique se trouve chez X, Y et Z, c'est qu'elle est correcte ».

<sup>36</sup> Même si nous avons conscience de n'avoir pu traiter tous les problèmes, loin de là, nous avons au moins le sentiment de ne pas avoir travaillé pour rien. Mais il faut poursuivre la tâche, car il convient de revoir l'orthographe de bien des entrées, notamment des toponymes internationaux.

quelques opuscules rédigés à la hâte par des amateurs, bien incompetents en langue et sur le sujet traité<sup>37</sup>.

**Nous n'avons aucun espoir que l'occitan ait un jour un projet sérieux de travaux lexicographiques financés soit par l'état, soit par un éditeur** (comme le connaissent toutes les autres langues, dotées d'Instituts de la langue ou d'éditeurs prestigieux de dictionnaires). Tout est encore fait bénévolement. Cette absence tragique de professionnalisation ne fait que creuser davantage l'écart avec la lexicographie des autres langues romanes. Le tout récent *Congrès Permanent de la Lengua Occitana* (association loi 1901, qui remplace le *Conselh de la Lengua Occitana*), qui devait construire des bases de données lexicales sur Internet pour contrecarrer les ravages commis par la consultation du site panoccitan) ne prévoit l'embauche d'aucun lexicographe. Il se contente de scanner des dictionnaires plus que réduits existants déjà, sans seulement prendre soin de corriger leurs fautes<sup>38</sup>.

Les perspectives sont donc bien peu encourageantes. Si le dictionnaire de Frédéric Mistral n'avait rien à envier aux dictionnaires de son époque, cent trente ans après, les dictionnaires contemporains ont tout à envier à ceux des autres langues romanes qui n'ont fait que progresser<sup>39</sup>. Si l'absence de moyens financiers est évidemment une cause importante de cette faiblesse, cela n'explique pas tout, car F. Mistral a fait son dictionnaire tout seul et non rémunéré... **C'est bel et bien aussi une absence tragique de volonté de conduire à bien un projet lexicographique**, de s'en donner les moyens humains et financiers, de former des personnes à l'esprit de la lexicographie<sup>40</sup>, bref de travailler pour répondre aux attentes des usagers, **qui a été constamment remplacée par une course permanente au pouvoir sur la langue que l'on se dispute comme un objet. L'esprit de contestation/destruction/refus du consensus orthographique l'a largement emporté sur l'esprit de construction** : nous avons déjà dénoncé il y a plus de quinze ans **cette névrose de mort qui semble ronger les Occitans, si peu mobilisés autour de grands projets**. Car régulièrement la langue subit de nouvelles attaques de francs-tireurs imprévisibles, en un cercle infernal que rien ne semble pouvoir stopper. Par conviction, nous continuons à produire des dictionnaires et lexiques<sup>41</sup>, mais en nous demandant si ce n'est pas au fond peine perdue tant il nous paraît difficile d'inverser les comportements irrationnels et d'arriver à ce que tous les Occitans respectent enfin leur langue et admettent qu'il y a nécessité et utilité d'un usage normé de la langue, nécessité de l'apprendre, de lire des auteurs, et d'ouvrir des dictionnaires...

<sup>37</sup> Étant spécialisée en botanique, nous trouvons des erreurs considérables dans ce domaine.

<sup>38</sup> Alors que l'association veut faire référence auprès du public en matière de langue.

<sup>39</sup> Et progresser sous l'impulsion des critiques, pas des consensus mous...

<sup>40</sup> Nous n'avons pu former absolument personne, malgré nos propositions de cours à une université, ou celles de remettre en route au sein d'institutions les bases de données lexicales que nous avons réalisées au Gidiloc. Elles dorment donc dans un tiroir.

<sup>41</sup> Mais toujours de façon benévole, ce qui n'encourage guère à la production. Notre dictionnaire scientifique (français-occitan languedocien et provençal) de mathématique, informatique, physique, technologie, chimie (12 000 entrées environ) est sorti en août 2014 en autoédition (l'éditeur pressenti nous reportant d'année en année). Nous avons réalisé un lexique des mots et expressions misogynes (hélas très riche...) à partir des dictionnaires et des écrits d'auteurs. Nous y avons « répondu » par des citations de soixante et douze auteures occitanes éternellement oubliées dans les anthologies. C'est pourquoi il s'intitule *Escrachs sus lei femnas - Escrachs de femnas* (2012, IEO). Et nous donnons sur notre site <http://josiane.ubaud.pagesperso-orange.fr> des lexiques spécialisés dont un lexique de botanique, un lexique des surnoms des habitants des villages languedociens et provençaux, qui seront suivis d'autres lexiques thématiques. Nous travaillons d'autre part à une encyclopédie d'ethnobotanique en trois volumes qui restituera nos trente années de recherches sur le sujet. Peine perdue sans doute aussi, au vu du peu d'intérêt pour leur culture que montrent les Occitans dans leur majorité (sujet de deux de nos articles donnés au journal électronique *Lo Jornalet* que nous avons rapatriés sur notre site).

## BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITÉS

- Achard, Claude (1785) : *Vocabulaire provençal-français et français-provençal*. Marseille : Jean Mossy.
- Alibert, Louis (1966, 1993) : *Dictionnaire Occitan-Français selon les parlers languedociens*. Toulouse : Institut d'Études Occitanes.
- Avril, Jean-Toussaint (1839) : *Dictionnaire Provençal-Français*. Apt : Edouard Cartier.
- Azais, Gabriel (1877) : *Dictionnaire des idiomes romans du Midi de la France*. Montpellier : Société pour l'Étude des Langues Romanes.
- Boissier de Sauvages, Pierre-André (1756, 1820, 1993) : *Dictionnaire languedocien-français*. Nîmes : Michel Gaude. Alais : J. Martin. Nîmes : Christian Lacour.
- Boucoiran, Louis (1875, 1997) : *Dictionnaire analogique et étymologique des idiomes méridionaux (qui sont parlés depuis Nice jusqu'à Bayonne et depuis les Pyrénées jusqu'au centre de la France)*. Nîmes : Roumieux. Nîmes : Christian Lacour.
- Braç, Mirelha/Marti, Robert/Roch, Alan/Serras, Joan-Claudi (2002) : *Tot en òc, Diccionari elementari illustrat*. IEO edicions.
- Cantalansa, Joan de (2003) : *Diccionari General Occitan*. Rodez : Culture d'oc.
- Castellana, Georges (1947) : *Dictionnaire français-niçois*. Nice : Serres.
- Castellana, Georges (1952) : *Dictionnaire niçois-français*. Nice : Serres.
- Coupier, Jules (1995) : *Dictionnaire Français-Provençal-Dicciounari francés-prouvençau*. Aix-en-Provence : Édisud.
- Couzinié, Jean-Pierre (1850, 1976) : *Dictionnaire de la langue romano-castraise*. Castres : C. Thomas. Marseille : Lafitte reprints.
- CREO Provence (1992) : *Dictionnaire de base français-provençal*. CREO Provence.
- Doujat, Jean (1642) : *Dicciounari moundi, Dictionnaire de la langue tolosaine*, in Goudouli Pierre, *Le Ramelet Moundi*. Toulouse : Pech.
- Fourvières, Xavier de (1902) : *Lou Pichot Tresor*. Avignon : Aubanel Frères.
- Garcin, Étienne (1841) : *Dictionnaire Provençal-Français*. Draguignan : Fabre.
- Honorat, Simon-Judes (1846-1847, réédition 1991) : *Dictionnaire Provençal-Français ou Dictionnaire de la langue d'oc ancienne et moderne*. Digne : Repos. Raphèle-lès-Arles : Marcel Petit CPM.
- Lagarde, André (1991) : *Le trésor des mots d'un village occitan*. Toulouse.
- Mistral, Frédéric (1879-1886, 1979) : *Lou Tresor dóu Felibrige, ou Dictionnaire Provençal-Français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne*. Aix-en-Provence : Remondet-Aubin. Raphèle-lès-Arles : Marcel Petit CPM. Aix-en-Provence : Édisud.
- Palay, Simin (1932, 1961) : *Dictionnaire du Béarnais et du Gascon modernes*. Pau : Escole Gastou Fébus. Paris : Éditions du CNRS.
- Pellas, Sauveur-André (1725, 1996) : *Dictionnaire provençal et françois*. Avignon : François-Sébastien Offray. Nîmes : Christian Lacour.
- Piat, Louis (1894, 1989) : *Dictionnaire français-occitanien, donnant l'équivalent des mots français dans tous les dialectes de la langue d'oc moderne*. Montpellier : Hamelin frères. Raphèle-lès-Arles : Marcel Petit CPM.
- Christian Rapin, *Diccionari francés-occitan* (1991, 2013). Institut d'Études Occitanes Tarn.
- Raynouard, François-Juste-Marie (1836-1844, 1996) : *Lexique roman ou Dictionnaire de la langue des Troubadours*. Paris : Sylvestre. Nîmes : Christian Lacour.
- Rourret, Robert (1981) : *Dictionnaire français-occitan provençal*. Institut d'Études Occitanes Alpes Maritimes.
- Ubaud, Josiane, Sauzet, Patrick (1995) : *Lo Vèrb Occitan, Guida completa de conjugason segon lo lengadocian - Lexic de 13 000 vèrbs*. Aix-en-Provence : Edisud (épuisé).



- Ubaud, Josiane (2011) : *Diccionari ortografic, gramatical e morfologic de l'occitan*. Canet-en-Roussillon : Trabucaire.
- Ubaud, Josiane (2012) : *Escrichs sus lei femnas - Escrichs de femnas*. Institut d'Études Occitanes Languedoc.
- Ubaud, Josiane (2014) : *Diccionari scientific francés – occitan (Lengadocian e Provençau) de matematica-informatica-fisica-tecnologia-quimia-mineralogia*. Le Crès : Nerta Edicion.
- Vayssier, Aymé (1879, réédition 1971, 2002) : *Dictionnaire patois-français du dialecte rouergat*. Rodez : Carrère. Genève : Slatkines reprints. Marseille : Lafitte reprints.